



HAL
open science

**L'intervention de Staline dans la linguistique soviétique
vue par Alexandre Soljénitsyne : entre usages
socio-politiques et littéraires des savoirs sur le langage et
les langues.**

Ekaterina Velmezova

► **To cite this version:**

Ekaterina Velmezova. L'intervention de Staline dans la linguistique soviétique vue par Alexandre Soljénitsyne : entre usages socio-politiques et littéraires des savoirs sur le langage et les langues.. Dossiers d'HEL, 2014, Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues, pp.10. halshs-01115676

HAL Id: halshs-01115676

<https://shs.hal.science/halshs-01115676>

Submitted on 11 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'INTERVENTION DE STALINE DANS LA LINGUISTIQUE SOVIÉTIQUE VUE PAR ALEXANDRE SOLJÉNITSYNE : ENTRE USAGES SOCIO-POLITIQUES ET LITTÉRAIRES DES SAVOIRS SUR LE LANGAGE ET LES LANGUES¹

Ekaterina Velmezova

Université de Lausanne

1. INTRODUCTION

Le roman d'Alexandre Soljénitsyne *Le premier cercle* [*V krughe pervom*] est l'une des rares œuvres littéraires où est réflétée l'histoire des idées linguistiques. Plusieurs épisodes de l'histoire de la science du langage y sont présentés à la fois : le marrisme – la « nouvelle théorie du langage » de Nikolaj Marr (1865-1934) (Velmezova 2011), l'histoire de la phonétique expérimentale ainsi que l'intervention de Staline dans la « libre discussion linguistique » en URSS, en 1950. Le roman a été écrit entre 1955 et 1958 (Soljénitsyne 1982, p 9)² ; quant aux événements qui se déroulent dans cette œuvre, ils ont lieu (avec de nombreuses analepses) du 24 au 27 décembre 1949, c'est-à-dire moins de six mois avant la publication, le 20 juin 1950 dans le journal *Pravda*, du célèbre article de Staline qui critiquait sévèrement la « nouvelle théorie du langage ».

Les passages linguistiques du roman de Soljénitsyne ont déjà attiré l'attention des linguistes et des historiens des idées. Ainsi, d'après L.-J. Calvet (1977, p. 32), « [l]e Staline de Soljénitsyne apparaît [...] comme un homme qui s'ennuie et qui, pour tuer le temps, développe une intuition directement inspirée d'un obscur linguiste géorgien [A. Tchikobava. – E.V.] ». L'historien russe contemporain B. S. Ilizarov reproduit les pages correspondantes du roman dans son dernier livre consacré à Staline et Marr (Ilizarov 2012, p. 173-176) en insistant sur une certaine simplification que l'auteur du roman manifeste, entre autres, « dans la description aussi bien du mode de vie [*byt*] de Staline que des raisons particulières qui ont poussé le dictateur à entamer la discussion [linguistique. – E.V.] » (*ibid.*, p. 176). De notre côté, dans le présent article, en comparant les passages correspondants du roman de Soljénitsyne avec les textes linguistiques de Staline datant de 1950, nous essayerons d'abord de mesurer le « degré de fiabilité » de la transposition du discours linguistique stalinien dans la littérature. Cela nous permettra de mieux juger de l'ampleur des conséquences que l'intervention linguistique de Staline a eues pour la société soviétique dans les années 1950-1960.

2. LA « DISCUSSION LINGUISTIQUE » DE 1950 : LES GRANDES LIGNES DE L'INTERVENTION STALINIENNE

Avant de passer à la comparaison des textes de Staline et de Soljénitsyne, rappelons brièvement les questions linguistiques que le dictateur discuta en 1950³. À part l'article sus-mentionné qui fut publié le 20 juin, les réflexions linguistiques de Staline sont présentes dans plusieurs de ses réponses à des « lettres de lecteurs » de ce même journal⁴. Ces réponses ont été publiées dans la *Pravda* le 4 juillet (réponse à E. Kracheninnikova datant du 29 juin) et le 2 août (réponses à G. Sanjéiev, D. Belkine et S. Fourer, ainsi qu'à A. Kholopov, datant des 11, 22 et 28 juillet, respectivement). D'après les commentaires de V. M. Alpatov, parmi les destinataires de ces réponses, « seul G. D. Sanjéiev était un linguiste professionnel⁵, les autres noms étaient pratiquement inconnus » (Alpatov 1991 [2004, p 188]).

Composé sur le modèle d'un dialogue avec « un groupe de jeunes camarades », l'article de Staline publié le 20 juin contenait les thèses-clés suivantes :

- 1) la langue n'est pas une superstructure au-dessus d'une base ;
- 2) il n'y a pas de langues de classe, il n'y a que des langues qui appartiennent à l'entière des peuples qui les parlent ;

¹ Une version légèrement modifiée de cet article a été publiée en russe en 2012 (Velmezova 2012).

² Par la suite, en 1964, le roman fut transformé et abrégé (« défiguré » [*iskažen*]), pour être « réécrit » en 1968 (*ibid.*). C'est sur cette dernière version que nous allons nous appuyer dans le présent article.

³ La discussion dans le journal *Pravda* (l'organe central du Parti communiste soviétique) commença le 9 mai 1950. Durant approximativement six semaines, jusqu'à l'intervention de Staline du 20 juin, le journal publia, chaque semaine, des articles de trois types : « pro-marristes », « neutres » et « anti-marristes ».

⁴ Dans le présent article, nous n'allons pas discuter en détail le problème de la paternité de ces textes signés Staline (et publiés par la suite en français, entre autres, dans le recueil préparé par Gadet *et al.* [Staline 1979]). Référons-nous seulement à la dernière recherche de B. S. Ilizarov (Ilizarov 2012) qui a étudié les brouillons des textes linguistiques de Staline, conservés dans les archives du dictateur : cela lui a permis d'affirmer que le texte de l'« intervention linguistique » fut (en tout cas en grande partie) rédigé par Staline lui-même (*ibid.*, p. 259).

⁵ G. D. Sanjéiev [Sanžeev] (1902-1982) était spécialiste des langues mongoles. – E.V.

- 3) en tant que phonémène particulier, la langue
- est liée à la société,
 - est un moyen de communication qui existe pour assurer l'échange des idées entre les gens,
 - est constituée, dans son noyau, par la grammaire et par le vocabulaire de base,
 - évolue sans brusques sauts révolutionnaires, et (plutôt) par divergence que par convergence ;
- 4) enfin, la *Pravda* a eu raison d'ouvrir une « discussion linguistique », la domination du marxisme étant vue par Staline de façon très négative.

Staline ne sépare pas complètement les unes des autres ses réponses aux quatre questions correspondantes, mais il revient sur certaines idées plusieurs fois : en discutant, entre autres, des traits caractéristiques de la langue, il répète que la langue n'est pas une superstructure au-dessus d'une base économique. De la même façon, Staline répète dans ses « réponses à des camarades » publiées plus tard certaines thèses exposées le 20 juin. Ainsi, en répondant à Kracheninnikova, il réaffirme que la langue n'est pas une superstructure ; d'autre part, il admet que, s'il existe certaines « différences de classe » dans les langues (au niveau du lexique, par exemple), cela n'empêche pas l'existence de langues des « peuples tout entiers » (car, entre autres, la « grammaire de classe » n'existe pas). Staline revient sur cette même distinction (dialectes / « langues » de classes vs langues indépendantes) dans sa réponse à G. Sanjéiev. Et dans sa réponse « aux camarades Belkine et Fourer », Staline réfléchit une fois de plus aux « traits caractéristiques de la langue », en disant, entre autres, que la langue ne peut pas exister sans matière, que le langage sonore serait quant à lui principal, tandis que le langage gestuel a une moindre importance, etc. Enfin, dans la dernière de ses « réponses à des camarades », Staline discute encore de l'évolution linguistique. Néanmoins, si les réponses ultérieures de Staline renvoient à des thèses déjà exposées, le dictateur y ajoute quelques éléments nouveaux, en soulignant, par exemple, dans sa réponse à Kracheninnikova, l'importance de l'étude de la sémantique qui ne devrait pas, pourtant, être exagérée⁶, etc.

3. STALINE-THÉORICIEN DES IDÉES LINGUISTIQUES VS STALINE-PERSONNAGE DE SOLJÉNITSYNE

Passons maintenant à l'analyse de la transposition des textes correspondants de Staline dans l'œuvre de Soljénitsyne.

Le dictateur soviétique apparaît dès la première page du roman *Le premier cercle*, sans que, pourtant, son nom soit mentionné : « Il est un homme, un seul, reclus derrière une douzaine de remparts, qui ne dort pas la nuit et qui a dressé tout ce qui gratte du papier dans Moscou à partager sa veille jusqu'à trois ou quatre heures du matin » (Soljénitsyne 1982, p. 7)⁷. Plus loin, Soljénitsyne décrit les réflexions de Staline pendant la nuit au cours de laquelle le dictateur, ce « Coryphée des Linguistes », a « brandi son coutelas au-dessus de la tête de Marr » (p. 356) ; dans le roman, c'est la nuit du 24 au 25 décembre 1949.

Le chapitre correspondant du roman (son titre a été traduit en français par « La langue est instrument de production ») étant beaucoup moins long que les textes linguistiques réels de Staline, on pourrait supposer qu'il n'y a pas beaucoup de correspondances directes entre les deux. Néanmoins, comparons les deux textes.

Plusieurs citations de Staline ont été transposées par Soljénitsyne dans son roman de façon très fidèle (à l'exception de quelques mots). En voici un exemple :

« Citations » de Staline-personnage du roman de Soljénitsyne	Citations des textes linguistiques de Staline
« [...] Quelle que soit la langue des nations soviétiques que nous envisagions, russe, ukrainien, biélorusse, ouzbek, kazakh, géorgien, arménien, estonien, letton, lituanien, moldave, tatare, azerbaïdjanais, bachkire, turkmène [...] ... chacun comprendra à l'évidence... » (p 148)	« Ce n'est un secret pour personne que le russe a aussi bien servi le capitalisme et la culture bourgeoise russes avant le bouleversement d'Octobre qu'elle sert actuellement le régime socialiste et la culture socialiste de la société russe. Il faut en dire autant des langues ukrainienne, biélorusse, ouzbek, kazakh, géorgienne, arménienne, estonienne, lettone, lituanienne, moldave, tatare, azerbaïdjanaise, bachkire, turkmène et autres langues des nations soviétiques qui ont aussi bien servi l'ancien régime bourgeois de ces nations qu'elles servent le régime nouveau, socialiste. » (Staline 1979, p. 200) ⁸

⁶ Voici encore une critique de Staline à l'adresse de Marr qui se passionnait pour la science des significations linguistiques.

⁷ Sauf mention contraire, en nous référant, par la suite, à la traduction française du roman de Soljénitsyne faite par L. Martinez, nous n'indiquerons que les pages de cette même édition de 1982.

⁸ En nous référant, plus loin, à la traduction française des textes linguistiques de Staline, nous n'indiquerons que les pages de cette édition datant de 1979.

Comme on peut le voir, la liste des langues, ainsi que l'ordre de leur énumération⁹, sont les mêmes dans les deux textes. Soljénitsyne a réussi à transmettre le style particulier des travaux staliniens en reproduisant, entre autres, les longues énumérations qui constituent l'un de ses traits typiques¹⁰. Voici la citation correspondante du roman, cette fois sans coupure au milieu :

[...] Quelle que soit la langue des nations soviétiques que nous envisagions, russe, ukrainien, biélorusse, ouzbek, kazakh, géorgien, arménien, estonien, letton, lituanien, moldave, tatar, azerbaïdjanais, bachkire, turkmène (bon Dieu, plus il vieillissait plus il éprouvait de la peine à s'arrêter dans les énumérations. Était-ce d'ailleurs souhaitable ? La répétition permettait de mieux inculquer ses idées au lecteur et de lui faire passer le goût des objections)... chacun comprendra à l'évidence... (p 148)¹¹.

Dans l'œuvre de Soljénitsyne, cette citation reste inachevée : lorsqu'il commence à écrire, en mettant au début d'une phrase une longue énumération, le personnage de Staline ne sait pas encore comment il va terminer : « Ajouter ici quelque grosse évidence. Comprendre à l'évidence, mais quoi ? Rien n'était clair... » (p. 148). En général, le Staline-personnage du roman préfère visiblement *écrire* au sujet de la linguistique, plutôt que d'y *réfléchir*. Comme dans le cas précédent, il ne commence parfois une phrase que dans le but d'écrire au moins quelque chose, sans nécessairement comprendre lui-même ce qu'il veut dire. Mais si, cette fois encore, il existe une ressemblance entre les phrases correspondantes du roman et les phrases des travaux linguistiques de Staline¹², ces dernières ne sont certainement pas inachevées :

Soljénitsyne	Staline
« Se prenant au jeu, il nota plusieurs phrases : “La superstructure est secrétée par la base <i>afin de...</i> ”	« La superstructure est justement engendrée par la base pour servir celle-ci, pour contribuer activement à sa mise en forme et à sa consolidation, pour lutter activement en vue de liquider l'ancienne base périmée avec sa superstructure ancienne. » (p 199)
“La langue <i>est créée pour...</i> ” » (p.106)	« La langue existe précisément, elle s'est précisément constituée pour servir la société comme un tout, en tant que moyen de communication entre les hommes, pour être commune aux membres de la société et unique pour la société, pour servir également les membres de la société indépendamment de leur appartenance de classe. » (p 200)

Le parallélisme entre le chapitre correspondant du roman de Soljénitsyne et les textes linguistiques de Staline se fait jour non seulement au niveau du style et de la transposition directe de certaines phrases de Staline dans l'œuvre littéraire, mais également à travers plusieurs thèses théoriques générales.

Ainsi, d'après Soljénitsyne, Staline, tout en étant persuadé de « la puissance foudroyante » de sa « logique », ainsi que de « la cristalline clarté » de sa « belle intelligence » (p. 105), intervient en linguistique dans le but d'« accomplir un exploit scientifique, apporter une contribution brillante à d'autres disciplines que l'histoire et la philosophie » (p147)¹³. Dans le roman de Soljénitsyne, Staline rêve de devenir

⁹ La comparaison des deux textes originaux laisse encore voir une ressemblance même dans la dénomination des langues : ainsi, en ce qui concerne le letton, il est nommé, dans les deux textes russes, *latvijskij (jazyk)* (Solženicyyn 1999, p. 172 et Stalin 1950, p. 16), et non *latyšskij*, dénomination plus courante.

¹⁰ En réfléchissant sur la paternité des textes linguistiques signés Staline et publiés en 1950, V. M. Alpatov mentionne aussi le « style particulier de Staline » (Alpatov 1991 [2004, p 188] ; sur le style particulier de Staline, cf. aussi Ilizarov 2012, p. 177).

¹¹ D'autres passages du roman de Soljénitsyne, sans renvoyer à la linguistique, reflètent eux aussi ce même style (non seulement de l'écriture, mais aussi de la pensée) de Staline, cf. par exemple Soljénitsyne 1982, p. 126, 127-128, entre autres.

¹² Même si, une fois de plus, dans les traductions françaises, la ressemblance entre les deux textes russes correspondants est en partie perdue.

¹³ L'hypothèse quant à cette raison de l'intervention staliniennne en linguistique est acceptée, entre autres, par V. M. Alpatov : « Cela faisait déjà douze ans, après la parution du “Cours abrégé”, que Staline n'avait plus reconfirmé sa réputation de théoricien » (Alpatov 1991 [2004, p 183] ; cf. aussi Gorbanevskij 1988 et 1991, p. 134). Or, cette intervention du dictateur en linguistique pouvait certainement avoir (encore) d'autres raisons qui méritent d'être étudiées à part – même si de nombreuses recherches ont déjà été consacrées à cette question. En rapport avec le roman de Soljénitsyne, indiquons ici deux autres raisons qui sont aussi (implicitement) présentes dans cette œuvre : ce sont la « question slave » et la « question chinoise » (les

théoricien des sciences exactes, mais il n’y comprend rien. S’il choisit la linguistique comme champ de bataille, c’est non seulement parce qu’il apprend qu’A. Tchikobava critiquait Marr, mais aussi parce que, pour lui, « [l]a linguistique [...] s’apparente à la grammaire¹⁴ et celle-ci, aux yeux de Staline, rivalisait d’aridité avec les mathématiques » (p. 104) :

Soljénitsyne	Staline
<p>« Apparemment, il avait tout fait pour être immortel. Ses contemporains, s’ils l’appelaient Sage entre les Sages, ne l’admiraient cependant pas autant qu’il le méritait. Ils demeuraient superficiels dans leurs transports, ils n’avaient pas sondé toute la vastitude de son génie. Ces derniers temps, il était rongé par une obsession : gagner la troisième guerre mondiale, c’est bien beau, mais il fallait de surcroît accomplir un exploit scientifique, apporter une contribution brillante à d’autres disciplines que l’histoire et la philosophie. Il aurait pu s’en acquitter en biologie, mais en ce domaine il avait passé la main à Lyssenko, homme probe et volontaire, vrai fils du peuple. Les mathématiques et la physique avaient plus d’attrait pour Staline. Tous les fondateurs du matérialisme scientifique s’y étaient essayés avec intrépidité. On ne pouvait sans jalousie relire les pages enlevées qu’Engels avait consacrées à zéro ou moins un au carré. Staline admirait de même le bel aplomb de Lénine, juriste de formation, qui s’était aventuré dans la jungle de la physique pour y remoucher les savants et établir que la matière ne saurait se transformer en énergie. Staline avait beau feuilleter l’<i>Algèbre</i> de Kisseliov et la <i>Physique</i> de Sokolov à l’usage des grandes classes, il ne parvenait pas à y découvrir le déclic fécondant. Une heureuse intuition lui vint, il est vrai dans un autre domaine, celui de la linguistique, à l’occasion de la récente affaire Tchikobava [...] Il eût à coup sûr fait plus de bruit en réfutant la théorie contre-révolutionnaire de la relativité ou la mécanique ondulatoire. Les affaires de l’Etat ne lui en laissaient vraiment pas le loisir. La linguistique, tout de même, s’apparente à la grammaire et celle-ci, aux yeux de Staline, rivalisait d’aridité avec les mathématiques. » (p 147, 148)</p>	<p>« Par conséquent, faisant abstraction du particulier et du concret, aussi bien dans les mots que dans les propositions, la grammaire prend ce qu’il y a de général à la base des modifications des mots et de combinaisons des mots en propositions, et elle en tire les règles grammaticales, les lois grammaticales. La grammaire est le résultat d’un travail prolongé d’abstraction de la pensée humaine, l’indice d’immenses progrès de la pensée. A</p>

rapports de l’URSS avec les pays « slaves » et avec la Chine). Nous consacrerons à ces problèmes une étude à part – en signalant pour le moment que ces deux raisons possibles de l’intervention de Staline ont déjà attiré l’attention des historiens des idées (cf. Kiparsky 1970, p. 96 ; L’Hermitte 1987, p. 73-74 ; Gorbanevskij 1991, p. 147-151, etc.).

¹⁴ En général, Staline-politicien réel comprenait la *langue* comme étant composée de la *grammaire* et du *vocabulaire de base* : « En ce qui concerne le vocabulaire de base et le système grammatical du russe qui constituent le fondement de la langue ... » (Staline 1979, p 199) ; « [l]’essentiel dans la langue, c’est le système grammatical et le fonds lexical de base » (*ibid.*, p 214), etc. – E.V.

	cet égard, la grammaire rappelle la géométrie qui énonce ses lois en faisant abstraction des objets concrets, en considérant ceux-ci comme des corps dépourvus de caractère concret et en définissant les rapports entre eux, non point comme des rapports concrets, mais comme des rapports entre les corps en général, dépourvus de tout caractère concret. » (p 212)
--	---

Comme nous l'avons déjà montré précédemment, la première question à laquelle Staline répond dans son article du 20 juin 1950, concerne les rapports entre la langue et la superstructure. Dans l'article, il répond négativement, sans aucune hésitation, à la question de savoir si la langue est une superstructure au-dessus d'une base : « QUESTION. – *Est-il vrai que la langue soit une superstructure au-dessus d'une base ?* REPONSE. – Non, c'est faux » (Staline 1979, p 198). Dans l'une de ses « réponses à des camarades » postérieures (plus précisément, dans la réponse à Kracheninnikova) Staline refuse de considérer la langue comme un phénomène « intermédiaire », « entre base et superstructure » : d'après lui, « de tels phénomènes "intermédiaires" n'existent pas » (*ibid.*, p. 221). Par contre, le Staline-personnage de Soljénitsyne est loin d'être aussi sûr de lui :

Soljénitsyne	Staline
« L'économie, c'est la base, les phénomènes sociaux relèvent de la superstructure. Comme il se doit en bonne doctrine marxiste, il n'y a pas de moyen terme. Or, l'expérience de toute une vie avait démontré à Staline qu'on ne saurait avancer sans moyen terme. C'est ainsi qu'on trouve des pays neutres (auxquels nous réglerons leur compte plus tard) et des partis neutres (ailleurs que chez nous, bien entendu). Quiconque, du temps de Lénine, aurait décrété : "Qui n'est pas avec nous n'est pas nécessairement contre nous", se serait fait "vider" sur le champ. Or c'était pourtant bien le cas. La dialectique, quoi. » (p 148) ¹⁵	« QUESTION. – <i>Dans votre article, vous montrez de façon convaincante que la langue n'est ni une base, ni une superstructure. Serait-il légitime de considérer la langue comme un phénomène propre tant à la base qu'à la superstructure ou serait-il plus juste de la considérer comme un phénomène intermédiaire ?</i> RÉPONSE. – [...] on ne peut ranger la langue ni dans la catégorie des bases, ni dans celle des superstructures. On ne peut non plus la ranger dans la catégorie des phénomènes "intermédiaires" entre base et superstructure, étant donné que de tels phénomènes "intermédiaires" n'existent pas. » (p 220, 221)

Or, cette situation, quand les réflexions réelles du Staline-personnage du roman ne correspondent pas tout à fait aux idées du dictateur, fait plutôt exception à la règle, d'autres thèses-clés linguistiques de Staline étant reflétées par Soljénitsyne de façon plus fidèle.

Les idées de Staline sur les rapports entre la base et la superstructure l'amènent à la question qui, dans le roman de Soljénitsyne, est devenue le titre du chapitre correspondant (« La langue est instrument de production ») : la langue serait-elle... un instrument, un outil de production ?¹⁶

Soljénitsyne	Staline
« Staline se pencha sur l'article de Tchikobava, frappé par une pensée qui ne lui était encore jamais venue : si la langue est superstructure, pourquoi ne change-t-elle pas à chaque époque ? Si elle n'est pas superstructure, qu'est-elle donc ? Base ? Mode de production ? En fait, le mode de production résulte des forces et des rapports de production. Nommer la langue <i>rapport</i> est	« Mais peut-être pourrait-on ranger la langue dans la catégorie des forces productives de la société, dans celle, disons, des instruments de production ? Il est vrai qu'il existe une certaine analogie entre la langue et les instruments de production : les instruments de production, tout comme la langue, manifestent une espèce d'indifférence envers les classes et peuvent servir de la même

¹⁵ Staline-personnage de Soljénitsyne réfléchit au sujet de la *base* et de la *superstructure* également en dehors des liens avec la linguistique (cf. Soljénitsyne 1982, p. 118, etc.).

¹⁶ En russe, ce chapitre s'intitule « *Jazyk – orudie proizvodstva* ». Comme le mot russe *jazyk* correspond à (au moins) deux lexèmes français (*langue – langage*), la traduction du russe en français peut parfois poser problème. Dans la traduction française (datant de 1968 et réalisée par H.-G. Kybarthi) d'une version plus ancienne du roman, le titre de ce chapitre est traduit par « *Le langage est un outil de production* » (Soljénitsyne 1968, p. 102 ; nous soulignons. – E.V.), ce qui ne correspond pas tout à fait aux idées de Staline, bien sûr.

<p>apparemment impossible. La langue serait donc une force productive ? Mais voilà, les forces productives se ramènent aux instruments et moyens de production et aux hommes. Bon sang, on ne s'en sort pas. L'honnêteté serait de convenir que la langue est un instrument de production au même titre que les machines-outils, les chemins de fer, la poste. Elle sert en effet de lien. Lénine n'avait-il pas dit : "Point de socialisme sans poste ?" Sans langue non plus, apparemment... Mais si on posait pour principe, aussi sec, que la langue est instrument de production, ce serait un concert de ricanements. Pas chez nous, bien sûr. Et personne pour le conseiller : il était le seul philosophe sur terre. » (p 148-149)</p>	<p>manière les différentes classes de la société, les anciennes comme les nouvelles. Cette circonstance nous autorise-t-elle à ranger la langue dans la catégorie des instruments de production ? Nullement. [...] C'est un fait que la similitude entre la langue et les instruments de production s'arrête à l'analogie dont je viens de parler. Par contre, il existe une différence fondamentale entre la langue et les moyens de production. Cette différence réside dans le fait que les instruments de production produisent des biens matériels, tandis que la langue ne produit rien ou ne "produit" rien que des mots. Pour être plus précis, les hommes qui ont des instruments de production peuvent produire des biens matériels, alors que les mêmes hommes, ayant la langue mais n'ayant pas d'instruments de production, ne peuvent pas produire de biens matériels. Il n'est pas difficile de comprendre que si la langue pouvait produire des biens matériels, les bavards seraient les gens les plus riches du monde. » (p 221-222)</p>
--	--

En comparant ces deux extraits, on pourrait avoir l'impression que Staline, dans ce passage de son intervention de 1950, semblait prévenir ces mêmes « ricanements » que prévoirait par la suite le Staline-personnage de Soljénitsyne en réfléchissant au sujet de la thèse de la langue comme instrument de production.

Et voici encore, plus loin, des réflexions sur le même sujet :

Soljénitsyne	Staline
<p>« A moins de procéder en douceur : "Sous ce rapport, la langue, fondamentalement distincte de la superstructure, ne se distingue pas pour autant des instruments de production, à la façon des machines qui, comme elle, sont indifférentes à l'existence des classes." "Indifférentes à l'existence des classes." Voilà des choses qu'il ne faisait pas bon dire il n'y a pas si longtemps... » (p 149)</p>	<p>« Sous ce rapport, la langue, qui diffère fondamentalement de la superstructure, ne se distingue cependant pas des instruments de production, disons, des machines qui sont aussi indifférentes à l'égard des classes que l'est la langue et peuvent servir également le régime capitaliste et le régime socialiste. » (p 201)</p>

La thèse sur les machines qui sont « indifférentes à l'existence des classes », présente aussi bien chez Staline que chez Soljénitsyne, renvoie à un autre point des critiques de Staline à l'adresse de la « nouvelle théorie du langage » : il s'agit de la thèse de Marr sur le « caractère de classe » qui serait propre à la langue¹⁷. Voici ce qu'on trouve dans l'article de Staline publié le 20 juin : « – *Est-il vrai que la langue ait toujours été et reste langue de classe, qu'il n'existe pas de langue commune et unique pour la société, de langue qui ne soit pas de classe, mais soit celle du peuple tout entier ?* – Non, c'est faux » (Staline 1979, p 203). Et même si, dans le roman de Soljénitsyne, le personnage de Staline ne réfléchit pas directement à la manière de répondre à cette question, la thèse de l'« indifférence à la notion de classe », qui s'applique à la langue comme aux machines, nous l'avons vu, y est bien présente.

Dans l'article du 20 juin, la réponse de Staline à la troisième question (« *Quels sont les traits caractéristiques de la langue ?* » [ibid., p. 210]) touche, entre autres, au problème de l'évolution des langues, y compris dans leur interaction. Dans le roman de Soljénitsyne est particulièrement mise en avant la thèse d'une évolution linguistique sans brusquerie, exempte de « sauts révolutionnaires » :

Soljénitsyne	Staline
<p>« Ce Lafargue, quel piètre théoricien ! "La</p>	<p>« Lafargue avait tort lorsqu'il parlait de "la</p>

¹⁷ En réalité, la position de Marr (chez qui la catégorie de « langue nationale » était également présente) était loin d'être aussi simpliste.

<p>brusque révolution linguistique survenue entre 1789 et 1794 !" (A moins qu'il n'ait mijoté ça avec son beau-père¹⁸ ?) Quelle révolution ? Il y avait une langue française et elle est restée la langue française. » (p 150)</p>	<p>brusque révolution linguistique qui s'accomplit de 1789 à 1794" en France (voir la brochure de Lafargue <i>La Langue française avant et après la révolution</i>). A cette époque il n'y a eu en France aucune révolution linguistique et encore moins une brusque révolution. Bien entendu, durant cette période, le vocabulaire du français s'est enrichi de mots et d'expressions nouveaux ; des mots vieillissent ont disparu, le sens de certains mots a changé, mais c'est tout. Or de tels changements ne décident aucunement des destinées d'une langue. L'essentiel dans la langue, c'est le système grammatical et le fonds lexical de base. Mais, loin de disparaître au cours de la révolution bourgeoise française, le système grammatical et le fonds lexical de base du français se sont conservés sans subir de changements notables. Ils ne se sont pas seulement conservés, ils continuent à vivre encore aujourd'hui dans le français moderne. Sans compter que, pour liquider une langue existante et construire une nouvelle langue nationale ("la brusque révolution linguistique" !), un délai de cinq à six ans est ridiculement bref – il faut pour cela des siècles. » (p 214-215)</p>
---	--

Plus loin encore, cette même idée de Staline sur une certaine fluence de l'évolution linguistique se reflète, dans le roman de Soljénitsyne, dans des citations particulières qui, une fois de plus, semblent directement transposées dans l'œuvre littéraire du discours du Staline-politicien réel :

Soljénitsyne	Staline
<p>« "Il faut, généralement parlant, rappeler à l'attention de nos camarades épris de ruptures que la loi du passage d'une qualité ancienne à une qualité nouvelle par rupture est inapplicable à l'évolution de la langue. Bien plus, il est même rare qu'elle puisse trouver son application dans d'autres domaines de la vie sociale." Staline écarta le visage de son papier, se relut. C'était bien tourné. Il fallait que les propagandistes expliquent soigneusement ce passage : à partir d'un certain moment, les révolutions prennent fin et le développement n'est plus qu'évolutif. Et peut-être même que la quantité cesse de se muer en qualité. On reviendra plus tard sur ce point. "Il est même rare"... Non, c'était encore prématuré. Staline biffa ces mots, leur substitua : "Il n'est pas toujours vrai". » (p 150)</p>	<p>« Il faut dire en général, à l'intention des camarades qui se passionnent pour les explosions, que la loi du passage de la qualité ancienne à la nouvelle au moyen d'explosions n'est pas seulement inapplicable à l'histoire de l'évolution de la langue, mais qu'on ne saurait non plus l'appliquer toujours aux autres phénomènes sociaux qui concernent la base ou la superstructure. » (p 215)</p>

Et voici encore quelques réflexions annexes sur ce même sujet :

Soljénitsyne	Staline
<p>« Un petit exemple serait le bienvenu. "Nous sommes passés de la structure bourgeoise de la</p>	<p>« En l'espace de huit à dix ans, nous avons</p>

¹⁸ Karl Marx. – E.V.

<p>propriété paysanne individuelle au kolkhoze socialiste.” Après avoir mis un point final, comme n’importe qui, il réfléchit encore et corrigea : “Passés... à une structure kolkhozienne socialiste.” C’était son style : encore un coup assené sur un clou déjà bien enfoncé. La répétition de tous les mots lui rendait chaque phrase plus claire. Dans son élan, sa plume poursuivit : “Toutefois, ce radical changement ne s’est pas opéré par rupture, c’est-à-dire par renversement du pouvoir établi (passage que les commentateurs se doivent de commenter plus particulièrement !) ni par création d’un nouveau type de pouvoir (qu’on n’ait garde d’y songer !)...” Sur la lancée du frivole Lénine, la science historique soviétique ne veut entendre parler que de révolutions venues d’<i>en bas</i>, la révolution par <i>en haut</i> leur paraît une demi-mesure, un hybride d’un goût douteux. Il s’agit désormais d’appeler les choses par leur nom : “Une telle réalisation fut possible parce qu’il s’agissait d’une révolution par <i>en haut</i>, que ce renversement fut opéré sur une initiative du pouvoir établi...”. » (p.150-151)</p>	<p>réalisé dans l’agriculture de notre pays le passage du régime bourgeois de l’exploitation paysanne individuelle au régime kolkhozien, socialiste. Ce fut une révolution qui a liquidé l’ancien régime économique bourgeois à la campagne et créé un régime nouveau, socialiste. [...]</p> <p>On a pu l’accomplir parce que c’était une révolution par en haut, parce que le bouleversement radical a été réalisé sur l’initiative du pouvoir existant, avec l’appui des masses essentielles de la paysannerie. » (p 215)</p>
--	---

Enfin, Staline-personnage de Soljénitsyne réfléchit sur la « terreur toute militaire » en linguistique (p. 150). Dans la traduction française (1968) d’une version plus ancienne du roman, on trouve à cet endroit l’expression « régime d’Arakcheïev »¹⁹ (Soljenitsyne 1968, p. 106) – et cette même expression [*arakčeevskij režim*] est présente plusieurs fois dans les textes linguistiques de Staline, dans le contexte correspondant²⁰ :

Soljénitsyne	Staline
<p>« Pourquoi cette terreur toute militaire en linguistique ? » (Soljénitsyne 1982, p. 150) Cf. : « Comment se faisait-il qu’il eût un régime Arakcheïev en philologie ? » (Soljenitsyne 1968, p 106)</p>	<p>« Comment cela a-t-il pu se produire ? Cela s’est produit parce que le régime araktchéévien créé dans la linguistique cultive l’irresponsabilité et favorise de tels excès. » (p 217)</p> <p>« La discussion s’est révélée fort utile avant tout parce qu’elle a tiré au grand jour ce régime araktchéévien et l’a battu à plate couture. » (<i>ibid.</i>)</p> <p>« Liquider le régime araktchéévien dans la linguistique, renoncer aux erreurs de Marr, introduire le marxisme dans la linguistique : telle est, à mon avis, la voie qui permettrait d’assainir la linguistique soviétique. » (p 219)</p> <p>« La raison de la stagnation de la linguistique soviétique, ce n’est pas le “formalisme” inventé par N. Ja. Marr et ses “élèves”, mais le régime araktchéévien et les lacunes théoriques en linguistique. Ce sont les “élèves” de N. Ja. Marr qui ont instauré ce régime araktchéévien. » (p 225)</p>

¹⁹ A.A. Araktchéïev (1769-1834), ministre de la guerre et administrateur des colonies sous le tsar Alexandre I^{er}, connu pour sa brutalité et sa cruauté.

²⁰ Dans le livre d’Alpatov consacré à Marr et au marrisme, le chapitre qui précède celui sur la discussion linguistique de 1950, s’intitule de cette même façon [« *Arakčeevščina* »]. L’auteur y parle de la linguistique soviétique des années 1948-1950 (Alpatov 1991 [2004, p. 143-167]).

Les mentions du « régime araktchévien » par Staline sont directement liées à sa réponse à la dernière question qui a été discutée le 20 juin 1950 : « *La Pravda a-t-elle eu raison d'ouvrir une libre discussion sur les questions de linguistique ?* » (Staline 1979, p. 216) – cette expression même apparaît chez Staline pour la première fois précisément dans sa réponse à cette question. De façon indirecte, Soljénitsyne transpose dans son roman la réponse du Staline-politicien réel, qui a dit la chose suivante : « Oui, elle a eu raison. » (*ibid.*)

Soljénitsyne	Staline
<p>« Pourquoi cette terreur toute militaire en linguistique ? Nul n'osait articuler un mot contre Marr. » (Soljénitsyne 1982, p. 150)</p> <p>Cf. :</p> <p>« Comment se faisait-il qu'il y eût un régime Arakcheiev en philologie ? Tout le monde avait peur de dire un mot contre Marr. » (Soljénitsyne 1968, p. 106)</p>	<p>« La moindre critique de la situation dans la linguistique soviétique, mêmes les tentatives les plus timides pour critiquer ce qu'on appelle "la nouvelle théorie" en linguistique, étaient poursuivies et étouffées par les milieux dirigeants de la linguistique. Pour une attitude critique envers l'héritage de N. Marr, pour la moindre désapprobation de la théorie de Marr, des collaborateurs et chercheurs de valeur en linguistique étaient relevés de leurs postes ou retrogradés. Des linguistes étaient appelés à des postes de responsabilité non pour leurs qualités scientifiques, mais à condition de reconnaître sans réserve la théorie de Marr. » (p. 216-217 et suiv.)</p>

4. CONCLUSION. DE L'IMPACT DE L'INTERVENTION STALINIENNE

Comme on peut le voir, la plupart des thèses-clés staliniennes de la discussion linguistique de 1950 – qu'elles aient été publiées le 20 juin ou plus tard – ont été fidèlement transposées par Soljénitsyne dans son roman. L'absence de parallélisme dans les réflexions du Staline réel et du Staline-personnage du roman est rarissime. Le fait que Soljénitsyne (mathématicien, et non pas philologue de formation) connût si bien le contenu de cette discussion témoigne d'un impact très important de l'intervention stalinienne qui, en URSS, dépassait de loin le cadre des sciences du langage proprement dit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPATOV, V. M. ([1991] 2004). *Istorija odnogo mifa: Mrr i marrizm* (« L'histoire d'un mythe. Marr et le marrisme »), Moskva, URSS.
- CALVET, L.-J. (1977). « Sous les pavés de Staline la plage de Freud ? », in CALVET, L.-J. (éd.), *Marxisme et linguistique*, Paris, Payot, 7-40.
- GORBANEVSKIJ, M. V. (1988). « Konspekt po korifeju » (« Le coryphée : un abrégé »), *Literaturnaja gazeta*, 25 mai 1988, 8.
- GORBANEVSKIJ, M. V. (1991). *V načale bylo slovo...: Maloizvestnye stranicy istorii sovetskoj lingvistiki* (« Au commencement était le Verbe... : des pages peu connues de l'histoire de la linguistique soviétique »), Moskva, Izdatel'stvo Universiteta družby narodov.
- ILIZAROV, B. S. (2012). *Početyj akademik Stalin i akademik Marr* (« L'académicien honoraire Staline et l'académicien Marr »), Moskva, Veče.
- KIPARSKY, V. (1970). *Current Trends in Linguistics*, Den Haag – Paris, Mouton.
- L'HERMITTE, R. (1987). *Marr, marrisme, marristes*, Paris, Institut d'études slaves.
- SOLJENITSYNE, A. (1968). *Le premier cercle*, Paris, Robert Laffont.
- SOLJENITSYNE, A. (1982). *Le premier cercle*, Paris, Fayard.
- SOLŽENICYN, A. I. (1999). *V krugę pervom* (« Au premier cercle »), Moskva, Terra (vol. II de : Solženicyan A. I., *Sobranie sočinenij v devjati tomax*).
- STALIN, I. (1950). *Maršizm i voprosy jazykoznanija* (« Marxisme et questions de linguistique »), Moskva, Gosudarstvennoe izdatel'stvo političeskoj literatury.
- STALINE, J. (1979). « Marxisme et questions de linguistique. Lettre à la camarade E. Kracheninnikova. Lettre au camarade Sanjéiev. Lettre aux camarades D. Belkine et S. Fourer. Lettre au camarade A. Kholopov », in GADET, F., GAYMAN, J.-M., MIGNOT, Y., ROUDINESCO, E. (éds), *Les maîtres de la langue, avec les textes de Marr, Staline, Polivanov*, Paris, François Maspero, 198-236.
- VELMEZOVA, E. V. (2011). « "O proisxoždenii vsex slov ot slova ruka v sta mirovyx jazykax": marristskaja lingvistika v romane A. I. Solženicyana *V krugę pervom* » (« "Sur la dérivation de tous les mots de la 'main'

- dans cent langues du monde” : la linguistique marriste dans le roman d’A. Soljénitsyne *Le premier cercle* »), in FAUSTOV, A. (éd.), *Universalii russkoj literatury* 3, Voronež, Naučnaja kniga, 358-367.
- VELMEZOVA, E. V. (2012). « Razmyšlenija Stalina o jazyke i jazykax, otažennye v romane Aleksandra Solženicyna *V krughe pervom* » (« Les réflexions de Staline sur les langues et sur le langage dans le roman d’Alexandre Soljénitsyne *Le premier cercle* »), in FAUSTOV, A. (éd.), *Universalii russkoj literatury* 4, Voronež, Naučnaja kniga, 629-644.